

## CORRESPONDANCE.

M. LE DIRECTEUR du Muséum rend compte à l'Assemblée de l'inauguration par M. le Ministre de l'instruction publique de la vitrine des grands Carnassiers quaternaires offerte par M. DE ROTHSCHILD (Edmond). Il a prononcé, lors de cette inauguration, le discours suivant :

Monsieur le Ministre,

Au nom du Muséum d'histoire naturelle, j'ai l'honneur de vous remercier de la haute marque de bienveillance que vous voulez bien donner à ce grand établissement national, en venant vous-même recevoir des mains de M. le baron Edmond de Rothschild le don précieux qu'il a bien voulu faire à nos collections. Ce don est rendu plus précieux encore par la spontanéité et par la délicate courtoisie avec laquelle il a été offert au créateur de cette splendide galerie, à notre vénéré doyen, M. le professeur Albert Gaudry, autour de qui surgissent comme naturellement les sympathies les plus effectives.

M. le Professeur Boule vous dira tout à l'heure l'importance du don qui nous a été fait par M. le baron Edmond de Rothschild et toute la reconnaissance que lui doit le Service de la paléontologie. Ce qu'il ne vous dira pas, ce sont les soins qu'il a pris lui-même pour restaurer d'une manière aussi parfaite les squelettes de ces terribles Carnassiers contre lesquels nos ancêtres eurent à lutter sur le sol même de la France; c'est l'habileté avec laquelle il a su former les artistes qui l'ont aidé dans cette tâche avec une rare intelligence et un dévouement sans limite : MM. Marquette et Papoint.

La Paléontologie, dont nous sommes les hôtes en ce moment, pardonnera au Directeur du Muséum de vous signaler, Monsieur le Ministre, d'autres noms vers lesquels doit également aller notre reconnaissance. Le Muséum a été particulièrement heureux depuis deux ans. En dehors de l'afflux habituel des dons qui lui viennent des fonctionnaires coloniaux, des officiers de marine et des voyageurs, il a reçu soit des objets particulièrement précieux, soit de vastes collections d'une valeur scientifique inappréciable et dont la valeur vénale atteint aux environs d'un million de francs.

Le Gouvernement de l'État indépendant du Congo lui a offert un squelette complet et une peau de ce grand Mammifère, voisin des Girafes, qui reproduit vivant, de la façon la plus inattendue, cet antique Helladotherium dont M. Albert Gaudry avait extrait les ossements du sol de l'Attique, et que l'on croyait disparu depuis les temps tertiaires.

Un ornithologiste des plus connus, M. Boucard, nous a donné toute sa

collection d'Oiseaux, comprenant environ 25,000 spécimens déterminés et particulièrement précieux pour l'étude.

Vous admirerez tout à l'heure de prestigieux Papillons devant lesquels pâlisseront tout à la fois l'éclat des perles et celui des fleurs; ils font partie d'une magnifique collection des Papillons de jour de toutes les parties du monde, dans laquelle son possesseur, M. Boulet, banquier à Corbie, intercale la collection du Muséum du coup plus que triplée, en s'engageant tant qu'il vivra, à la tenir autant que possible au complet.

Le fils d'un de nos conchyliologistes les plus connus, M. Locard, nous a annoncé hier le don de la riche collection de coquilles de France et de Portugal que son père avait rassemblée.

Le petit-fils de M. Cosson, membre de l'Institut, nous a donné l'herbier célèbre et la bibliothèque de son grand-père, avec la rente de 50,000 francs pour l'entretenir.

Mad<sup>e</sup> Drake del Castillo nous a, de son côté, fait don de l'herbier de plantes tropicales et de la bibliothèque de son mari avec la rente de 25,000 francs pour pourvoir à son entretien.

Ainsi le Muséum devient le légataire des savants les plus illustres, assurés que leur œuvre y sera précieusement conservée et pourra servir aux études et aux recherches des naturalistes. La confiance qu'on lui témoigne croîtra encore lorsque le Gouvernement de la République aura fait les installations et réparations dont le Conseil des bâtiments civils et les rapporteurs du budget ont proclamé l'urgence absolue. A part les deux palais de la Zoologie et de la Paléontologie, tout s'effondre ou s'effrite autour de nous. Il a fallu loger l'herbier de Cosson-Durand dans les combles de cette galerie de zoologie de qui un rapport disait qu'elle rendait presque luxueux, par son voisinage, le lamentable hôpital de la Pitié.

Cette maison, Monsieur le Ministre, n'est cependant pas seulement illuminée par le reflet des grands noms qu'elle est fière d'inscrire au fronton de ses édifices. Elle vit d'une vie intense, et dans le cœur de ses professeurs et de leurs collaborateurs fermente et déborde l'enthousiasme que fait naître la fréquentation quotidienne des œuvres de cette féconde Nature qui commence à leur livrer le mystère de ses créations. Ce que l'on appelait naguère encore le vieux Muséum est tout ardent de jeunesse, tout rempli de richesses que nous ne savons plus où placer. Il n'y a ici de décrépit que nos bâtisses, de miséreux que notre budget et d'arriéré que nos réglemens financiers, que condamnent déjà les membres les plus éminents de la Commission du budget. C'est toute une rénovation à accomplir. Nous avons la confiance que vous y aiderez de toute l'influence dont vous jouissez à si juste titre dans les Conseils du Gouvernement et d'avance nous vous en exprimons toute notre reconnaissance.

M. HAMY fait connaître brièvement les résultats anthropologiques des missions de M. le capitaine Duchemin, dans le bassin de la Gambie, et de M. E.-F. Gautier, dans la subdivision d'Aïn-Sefra, Sud oranais. Il fait passer sous les yeux de l'Assemblée un certain nombre de projections, montrant, d'une part, les tumulus à enceintes en blocs de latérite de la Gambie, et, d'autre part, les tumulus d'Aïn-Sefra, Môghar-Thatani et Beni-Ourif, et les produits des fouilles qui y ont été pratiquées par MM. Gautier et Dessigny.

---

Dons récemment faits au Muséum :

M. LE COLONEL LAUSSE DAT, membre de l'Institut, directeur honoraire du Conservatoire national des Arts et métiers, offre à la Bibliothèque du Muséum son ouvrage sur *Les Instruments, les Méthodes et le Dessin topographiques*.

M. JACQUEMONT (Victor), à Pouilly-en-Auxois (Côte-d'Or), fait don au Muséum de deux portraits de son oncle, Victor Jacquemont.

---

## COMMUNICATIONS.

---

DOCUMENT INÉDIT POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA MÉNAGERIE  
DES VALOIS (1560),

PUBLIÉ PAR M. E.-T. HAMY.

J'ai déjà plusieurs fois entretenu les assemblées du Muséum des collections d'animaux vivants que les rois de France avaient, à diverses reprises, possédées à Paris ou dans les environs<sup>(1)</sup>. J'ai notamment appelé l'attention sur cette ménagerie fondée par Philippe VI en 1333 dans un coin du jardin du vieux Louvre, reconstituée et considérablement développée sous la dynastie des Valois. C'est dans cet établissement que Josse de la Planque amenait, en 1534, les animaux que Pierre Piton s'était procurés pour le roi François I<sup>er</sup> au cours d'un voyage à Fez, « huit Chevaux, trois Cameaux, six Austruces, une Once, ung Lyon, onze pieces

<sup>(1)</sup> E.-T. HAMY. *Les anciennes ménageries royales, etc.* (Nouv. Arch. du Mus. d'hist. nat., 3<sup>e</sup> sér., t. V, p. 17-18. — Cf. Bull. du Mus., t. IX, p. 317, 1903). Etc.